

Les variations phonétiques des francophones en lecture de texte

Analyse des liaisons chez 8 locuteurs

BARCAT Corentin
Doctoral Program, Tokyo University of Foreign Studies
mail : corentin.barcata@gmail.com

KAWAGUCHI Yuji
Tokyo University of Foreign Studies
mail: ykawa@tufs.ac.jp

Flambeau vol.44 2018, p.103-117.

Manuscript received 2018-12-24 Manuscript accepted 2019-02-05

Résumé

Dans cette étude, nous avons analysé les réalisations de la liaison chez 8 locuteurs natifs en lecture de texte. Ce texte (du projet PFC), compte 32 contextes de liaisons, dont 15 considérés comme des liaisons variables. C'est notamment ces liaisons variables qui nous ont intéressées ici. Nous allons voir que même chez des locuteurs dont le profil est proche, les réalisations de la liaison sont totalement différentes. Puis, nous allons nous pencher sur les contextes particulièrement intéressants de liaisons variables, et tenter d'en faire une analyse qui dépasse les simples critères syntaxiques.

Keywords

liaison, French, reading task, variation, phonology

Acknowledgments

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant-in-Aid for Scientific Research B Grant Number 16H03442 and 15H03227.

© Flambeau 44 (2018) pp.103–117.

183-8534 French Section, Tokyo University of Foreign Studies, 3-11-1
Asahi-cho Fuchu City, Tokyo



This work is licensed under the Creative Commons Attribution License.

Introduction

La liaison est l'un des phénomènes les plus intéressants à analyser en phonologie française, en particulier lorsque l'on veut traiter de la variation. Elle est souvent traitée essentiellement du point de vue morphologique et syntaxique. Si évidemment, nous n'allons pas nier ici l'importance de la syntaxe, nous pensons qu'il est également très intéressant de combiner l'analyse de la liaison avec d'autres critères.

L'étude que nous avons réalisée est basée sur les enregistrements de 8 locuteurs francophones natifs en tâche de lecture d'un texte. L'importance de la tâche sur le taux de réalisation de la liaison a déjà été largement démontrée par la littérature. On sait ainsi que les locuteurs francophones natifs tendent à réaliser beaucoup plus de liaisons lors de la lecture d'un texte qu'en conversation libre, ou même en entretien guidée. Nous avons tenté de regarder les détails des réalisations de ces 8 locuteurs, en insistant notamment sur les points divergents.

1. La liaison : quelle définition ?

Pour cette étude, nous adopterons une définition de la liaison en nous inspirant des chercheurs qui ont travaillé sur le projet Phonologie du Français Contemporain (PFC) et qui ont analysé les données du projet PFC¹.

Lorsqu'on veut analyser la liaison, le premier problème fondamental qui se pose est : comment la définir ? Voici comment Annie Tremblay et Elsa Spinelli la définissent : « *la liaison est un phénomène lexico-phonologique dans lequel une consonne en fin de mot se prononce seulement lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une semi-voyelle et que la configuration lexicale ou syntaxique permet la liaison.* » (Tremblay & Spinelli, 2014, p.93).

Prenons un exemple : l'article indéfini pluriel « des » suivi du nom au pluriel « universités » est un contexte qui implique une liaison : « des universités » est prononcé /dezynivɛʁsite/ avec un /z/ de liaison. Par ailleurs, on utilise souvent les termes « mot 1 » et « mot 2 ». Dans cet exemple « des » est le mot 1, « universités » le mot 2.

Afin d'approfondir cette définition, il convient de préciser ou de discuter un certain nombre de points. Le premier que nous allons aborder est celui du caractère « enchaîné » de la liaison. Pendant longtemps, les phonologues ont considéré que la consonne latente (le /z/ dans l'exemple précédent) était forcément « enchaînée », c'est à dire qu'elle était forcément lue en attaque de la première syllabe du second mot concerné. Toutefois, il est aujourd'hui communément admis que la liaison peut ne pas être enchaînée. Des cas de liaisons non enchaînées sont notamment perceptibles dans certains discours formels (l'analyse des discours de Jacques Chirac est l'un des exemples les plus souvent cités). Ces réflexions à propos de l'enchaînement et du non-enchaînement de la liaison sont dues

¹ Pour les détails sur le projet PFC, se reporter à DETEY S. et al (2010), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, p31-42

notamment aux travaux d'Encrevé (1988).

Pour la suite de la définition, nous allons nous reporter en grande partie sur les travaux de Mallet (2008).

Deuxième point : les consonnes concernées. Comme le précise Mallet, il existe 7 consonnes de liaison : « *L'inventaire des consonnes de liaison est rapide. On en dénombre sept au total : [n],[g], [k], [p], [t], [R] et [z], les plus productives étant [z], [t] et [n]* » (Mallet 2008, p40).

Le troisième point, celui qui va mobiliser le plus notre attention - et également celui qui est le plus polémique - est la classification des contextes. Mallet explique à propos de la liaison que « *ses contextes d'apparition se répartissent en trois classes : les liaisons catégoriques (toujours réalisées), les liaisons variables (réalisées ou non) et les liaisons erratiques (jamais réalisées).* » (Mallet 2008, p14). Cette définition en trois catégories, proposée à l'origine par Durand et Lyche (Durand & Lyche 2003), est largement utilisée dans la littérature, et pour cette étude nous allons emprunter cette terminologie. Mais quels sont les éléments sur lesquels les chercheurs vont se baser pour distinguer ces trois types de contextes ? Les seuls critères grammaticaux sont suffisants pour délimiter les contextes de liaison catégorique et erratique. Toutefois, la définition des contextes de liaison variable va nécessiter d'autres facteurs.

Evidemment, il n'y a pas de véritable consensus pour la catégorisation de la totalité des contextes : les phonologues d'aujourd'hui ont revisité les classifications proposées dans les études plus anciennes. L'évolution de la langue a aussi rendu cette révision nécessaire. L'une des classifications les plus célèbres est celle proposée par Delattre en 1966. Dans cet article, nous allons présenter la classification de Mallet (2008, p78-80), qui est en fait une « version revisitée » de la classification de Delattre, tenant compte des travaux plus récents sur ce phénomène phonologique.

D'abord, penchons-nous sur les **contextes de liaison catégorique**. Mallet cite 10 contextes et exemples qui correspondent à cette catégorie (nous les avons marqués du symbole ◡) :

- 1) Article + nom :
Exemple : Un◡arbre.
- 2) Adjectif (démonstratif, possessif, numéral, interrogatif, indéfini, le qualificatif *petit*) + nom
Exemples : Ces◡étudiants, Mes◡envies, Trois◡étudiants, Quelles◡aberrations, Certains◡animaux, Un petit◡animal.
- 3) Déterminatif + pronom :
Exemple : Plusieurs◡autres
- 4) Déterminatif + adjectif :
Exemple : Certains◡anciens élèves.
- 5) Pronom personnel + verbe
Exemple : Ils◡ont.

- 6) Pronom personnel + pronom et verbe :
Exemple : Vous y êtes.
- 7) Verbe + pronom (personnel ou non) :
Exemple : Mangez -en
- 8) Pronom personnel postposé au verbe + pronom :
Exemple : Allons nous -en
- 9) Après la préposition *en* :
Exemple : En -un an
- 10) Certains groupe figés :
Exemple : Petit -à petit

Toujours d'après la classification de Mallet (2008), les **contextes de liaison erratique** (nous les avons marqués du symbole //) sont au nombre de 14 :

- 1) Après un nom au singulier :
Exemple : Un chien // errant.
- 2) Après un nom propre :
Exemple : François // est au travail
- 3) Après un pronom (non personnel) nasal :
Exemple : Le mien // est tordu
- 4) Pronom personnel postposé + pronom personnel sujet ou pronom complément :
Exemple : Va-t-on // en finir, Amusons-les // un peu.
- 5) Après un adverbe interrogatif :
Exemple : Quand // es-tu tombé ?
- 6) Après une conjonction polysyllabique :
Exemple : Alors // il est parti
- 7) Après la conjonction *et* :
Exemple : Et // il l'a tué
- 8) Devant un h aspiré :
Exemple : Des // hiboux
- 9) Devant oui et non :
Exemple : C'est // oui
- 10) Adjectif singulier / pronom nasal + mot invariable :
Exemple : Bon // ou mauvais ; Chacun // à son tour
- 11) Devant les chiffres un, huit, onze et leurs dérivés unième, huitième, onzième :
Exemple : Dans les // huit jours
- 12) Nom composé au pluriel :
Exemple : Des moulins // à vent
- 13) Groupe figé sans liaison :

Exemple : Pot // à tabac

- 14) Nom pluriel + verbe :

Exemple : Des parents // attendent

Précision : pour cette catégorie, la différence avec la classification de Delattre repose dans la classification du cas 14) dans les liaisons erratiques alors qu'il était considéré comme un cas de liaison variable chez Delattre.

Enfin, les **contextes de liaison variable** (nous les avons marqués du symbole /, ceux qui vont nous intéresser le plus dans cette étude, sont d'après Mallet au nombre de 15 :

- 1) Nom pluriel + adjectif :
Exemple : Des avions/ énormes
- 2) Nom pluriel + invariable (préposition ou adverbe) :
Exemple : Des projets/ à faire
- 3) Après un pronom non personnel :
Exemple : Toutes/ auront peur
- 4) Pronom personnel postposé au verbe + tout sauf pronom :
Exemple : Bougez-vous/ un peu
- 5) Après un verbe :
Exemple : Je suis/ en transe
- 6) Avant un participe passé :
Exemple : Vous n'avez pas/ écouté
- 7) Avant un invariable :
Exemple : Bons/ ou mauvais
- 8) Après une préposition polysyllabique :
Exemple : Depuis/ un siècle
- 9) Après un adverbe polysyllabique :
Exemple : Souvent/ absent
- 10) Après une conjonction monosyllabique (sauf et) :
Exemple : Mais/ encore
- 11) Après un adverbe monosyllabique :
Exemple : Moins/ élégant
- 12) Après un verbe impersonnel :
Exemple : C'est/ arrivé
- 13) Après une préposition monosyllabique (sauf en) :
Exemple : Dans/ un an
- 14) Après un adjectif qualificatif pluriel :
Exemple : Les nouveaux/ arrivants
- 15) Après un adjectif qualificatif singulier (sauf petit) :
Exemple : mon premier/ ami

Précision : pour cette catégorie, la différence avec la classification de Delattre

repose dans la classification des cas 11 à 15 comme liaisons variables quand ceux-ci étaient considérés comme des liaisons catégoriques chez Delattre.

2. L'enquête

Dans cette partie, nous allons expliquer la façon dont nous avons réalisé notre étude. Tout d'abord, quelques mots sur le texte utilisé. Le texte utilisé est le texte PFC, un texte créé pour l'enquête PFC afin d'étudier un certain nombre de phénomènes phonologiques (et notamment pour présenter la variation chez les locuteurs natifs du français). Le texte PFC compte 32 contextes de liaisons facultatives et catégoriques. Voici les 32 contextes en question : (Mallet 2008, p319)

Tableau 1 : classification des liaisons présentes dans le texte PFC

Catégoriques	Variables	Erratiques
<i>grand_émoi</i>	<i>est_en</i>	<i>Berlin_en</i>
<i>en_effet</i>	<i>chemises_en soie</i>	<i>comment_en plus</i>
<i>jeux_olympiques</i>	<i>pâtes_italiennes</i>	<i>le coin_on</i>
<i>son_usine</i>	<i>circuits_habituels</i>	
<i>grand_honneur</i>	<i>toujours_autour</i>	
<i>très_inquiet</i>	<i>est_en revanche</i>	
<i>les_élections</i>	<i>ont_eu</i>	
<i>les_opposants</i>	<i>visites_officielles</i>	
<i>un_autre côté</i>	<i>provoquer_une</i>	
<i>tout_est</i>	<i>préparent_une j.</i>	
<i>on_en</i>	<i>fanatiques_auraient</i>	
<i>en_a vu</i>	<i>plus_à quels</i>	
<i>on_est</i>	<i>s'est_en</i>	
<i>nous_avons</i>	<i>trouver_au</i>	
<i>quelques_articles</i>	<i>vraiment_une étape</i>	
<i>des_activistes</i>		
<i>dans_une</i>		

Cette classification des contextes de liaison du texte PFC est celle utilisée par Mallet pour son étude statistique. Toutefois, il est important de bien noter que cette classification est différente de la classification que Mallet propose elle-même à l'issue de son étude (celle que nous avons présentée dans la partie précédente). On peut s'en rendre compte en voyant que les séquences « grand émoi » et « grand honneur » sont qualifiées de liaisons catégoriques (et non variables), et que la séquence « fanatiques auraient » est classée comme variable (et non comme erratique). La classification des contextes semble ici plus proche de celle de Delattre. Toutefois, nous avons décidé de nous baser sur ce tableau pour l'étude afin de pouvoir comparer directement nos résultats à ceux de Mallet.

Le choix d'analyser les productions des locuteurs à travers ce texte n'est pas anodin :

nous savons grâce aux différentes études réalisées sur le sujet que les francophones natifs ont tendance à réaliser beaucoup plus de liaisons en tâche de lecture qu'en conversation libre. Toutefois, le fait de réaliser plus de liaisons ne signifie pas que tous les locuteurs vont montrer exactement le même comportement, même face à un même texte. C'est donc notamment pour mettre à jour cette variation entre les locuteurs que nous avons réalisé cette étude. Le but n'est pas non plus d'en tirer des statistiques à valeur générale : le nombre peu élevé de locuteurs ayant participé à notre étude ne nous le permet pas. D'autre part, de telles études ont déjà été réalisées, notamment par Mallet dans sa thèse (2008), qui avait analysé les données des enquêtes PFC, soit les réalisations de 259 locuteurs.

Pour cette étude, nous avons recueilli les données de 8 locuteurs francophones natifs. Les locuteurs enregistrés sont tous des personnes proches de l'enquêteur : 6 sont directement de sa famille, et 2 sont des amis proches. Parmi ces 8 enquêtés, seule une personne (Loc1) a grandi dans la partie méridionale de la France.

Chaque enquêté a lu deux fois le texte consécutivement, seul, et sans préparation. Le fait de faire lire deux fois avait notamment pour but de vérifier s'il y avait une variation « intra locuteur » entre la première et la seconde lecture. Aucune consigne n'a été donnée avant la lecture, sinon de « lire le texte à voix haute ». Les enquêteurs n'ont fait aucun commentaire préalable vis à vis des liaisons, ou de tout autre phénomène linguistique.

Les différentes informations sur les enquêtés sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Informations sur les 8 locuteurs interrogés

Locuteur	Age	Sexe	Niveau d'étude	Origine géographique
Loc1	26	Femme	Bac + 5	Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)
Loc2	29	Homme	Bac + 5	Tours (Indre-et-Loire)
Loc3	29	Homme	Bac + 5	Tours (Indre-et-Loire)
Loc4	32	Femme	Bac + 8	Tours (Indre-et-Loire)
Loc5	36	Femme	Bac + 5	Orléans (Loiret)
Loc6	64	Femme	Bac + 3	Guéret (Creuse)
Loc7	72	Homme	Bac + 5	Lens (Pas-de-Calais)
Loc8	75	Femme	Bac	Lens (Pas-de-Calais)

3. Les résultats de l'enquête

Tout d'abord, jetons un œil aux résultats globaux : le nombre de liaisons réalisées et non réalisées par chaque locuteur. Rappelons qu'il y avait au total 32 contextes considérés comme des contextes de liaison variable ou catégorique. Le tableau suivant représente le nombre de liaisons réalisées par chaque locuteur.

Tableau 3 : Nombre et pourcentage de liaisons réalisées chez les 8 locuteurs

	Nombre de liaisons réalisées	Nombre de liaisons non réalisées	Pourcentage de liaisons réalisées
Loc4	19	13	59%
Loc3	20	12	63%
Loc8	20	12	63%
Loc1	21	11	66%
Loc5	21	11	66%
Loc7	23.5	8.5	73%
Loc6	24	8	75%
Loc2	25	7	78%

Tout d'abord, nous voyons que Loc7 a réalisé 23.5 liaisons. Il convient d'expliquer le sens de ce « 0.5 » : ce locuteur a fait une liaison à la deuxième lecture alors qu'il ne l'avait pas réalisée à la première. C'est le seul cas de ce genre que nous avons pu constater pour nos 8 locuteurs. La liaison n'ayant été réalisée qu'une fois sur deux, nous avons compté cela comme 0.5.

Malgré le peu de locuteurs que nous avons pour cette étude, nous pouvons voir que la variation est bien présente : la locutrice qui fait le moins de liaisons (Loc4) en réalise 19 sur 32, soit 6 de moins que Loc2, le locuteur qui en réalise le plus. En pourcentage, Loc4 réalise 59% des liaisons catégoriques et variables, alors que Loc2 en réalise 78%. En moyenne, nos 8 locuteurs sont à 68% de réalisation. Ce pourcentage n'est pas surprenant : dans la thèse de Mallet (2008), la moyenne des 259 locuteurs analysés sur ce texte était de 63,2%, ce qui est relativement proche de ce que nous trouvons ici.

Il est à noter que l'âge et même la proximité géographique ne semblent pas ici directement impliqués dans ces différences : Loc4 et Loc2 ont grandi dans la même région, et n'ont que trois ans de différence, et ont pourtant un comportement linguistique différent au niveau de la liaison.

Dans l'enquête de Mallet, ni l'âge, ni le niveau d'étude n'avait été identifiés comme des facteurs influençant le taux de liaison de façon claire. Les locuteurs avaient été divisés en 4 classes d'âge. Voici ces classes d'âge avec le taux de liaison en tâche de lecture (Mallet 2008, p194):

- moins de 30 ans : 62,2%

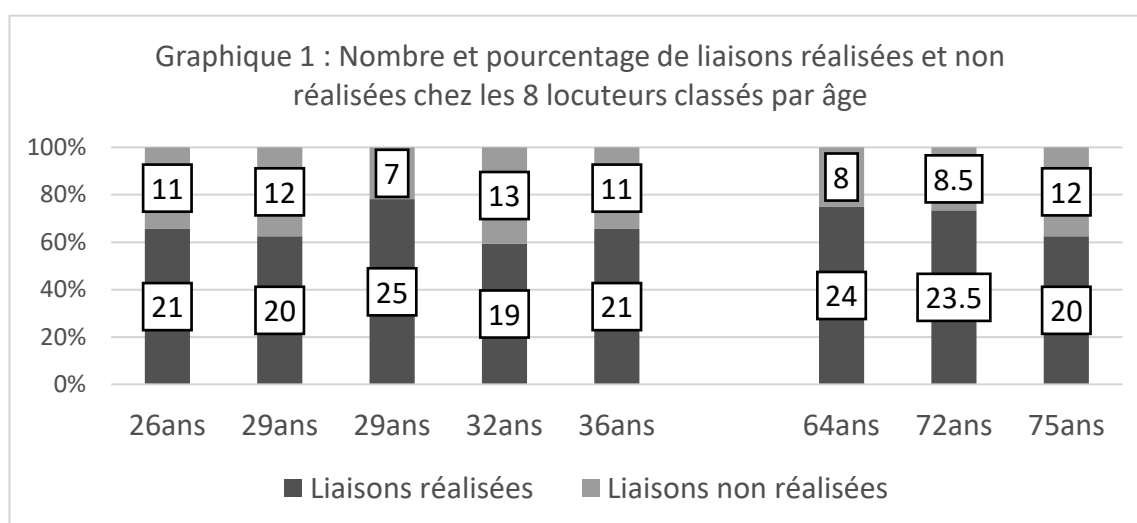
- 30-45 ans : 61,2%
- 46-60 ans : 64,3%
- plus de 60 ans : 65,9%

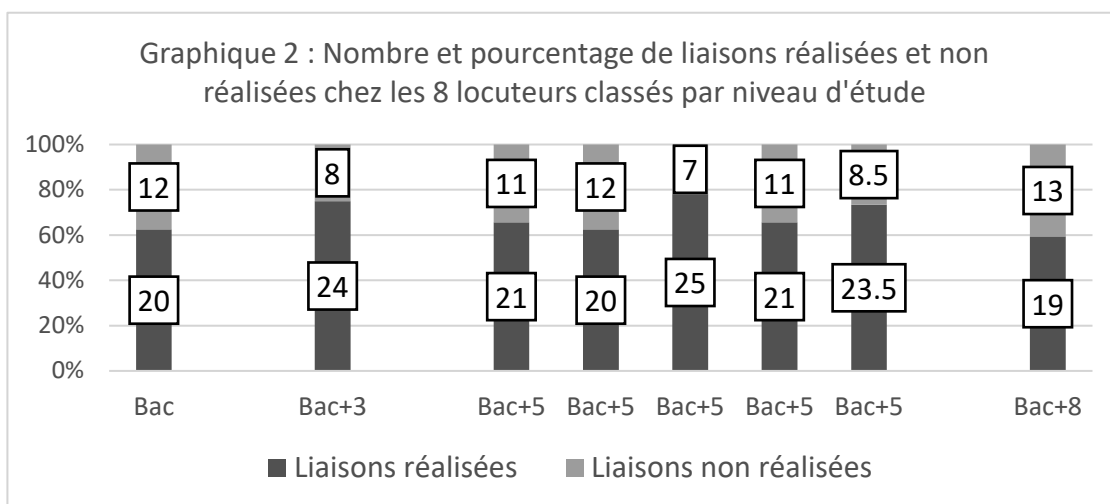
Pour le niveau d'étude, Mallet avait divisé les 259 enquêtés en 6 groupes, dont voici les taux de liaison (Mallet 2008, p194) :

- primaire ou début de collège : 65,2%
- collège : 64,4%
- lycée : 63,3%
- bac à bac+2 : 56,5%
- bac+2 à bac+4 : 65,8%
- bac+4 et plus : 61,6%

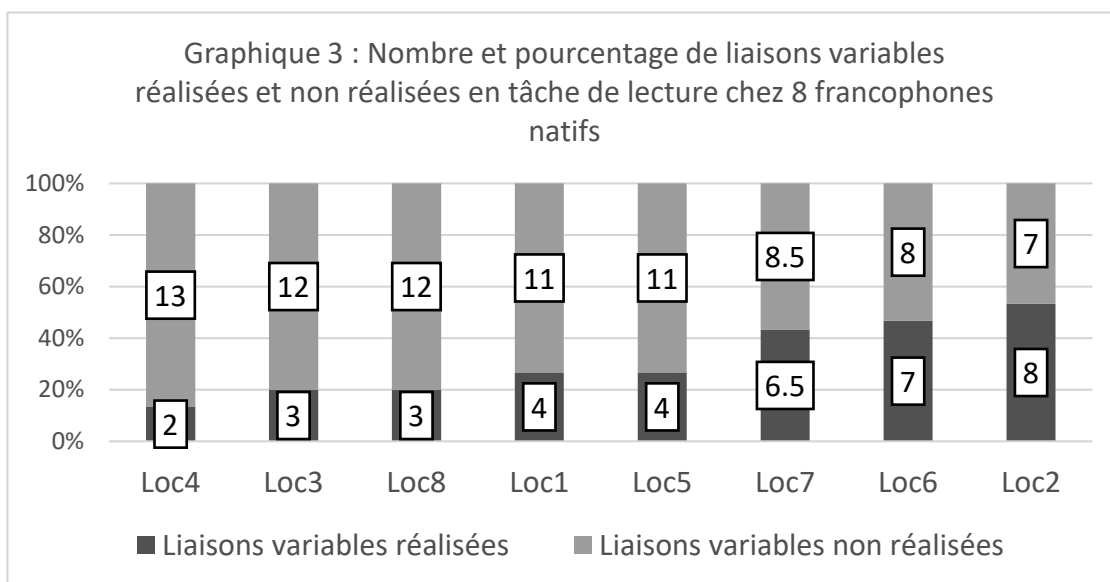
Concernant l'âge, les résultats semblent montrer que le fait d'être plus âgé pourrait éventuellement avoir tendance à faire augmenter de façon marginale le taux de liaison. Pour le niveau d'étude, aucune tendance claire : la tranche « bac à bac+2 » a effectivement un taux inférieur aux autres catégories, mais sans que l'on puisse expliquer cette différence.

Les résultats pour nos 8 locuteurs vont dans le même sens que les résultats de Mallet : la variable de l'âge et celle du niveau d'étude ne semblent avoir qu'une influence faible sur les différences de taux de liaison, comme nous pouvons le vérifier avec le graphique 1 et le graphique 2. En ce qui concerne le graphique 1, le coefficient de corrélation de Pearson montre une relation de corrélation faible entre les deux groupes d'âge et la réalisation de la liaison ($r = .334$). Pour le graphique 2, le coefficient de corrélation de Pearson reste faible (mais légèrement plus élevée que pour le graphique 1) entre les trois groupes de niveau d'étude (Bac, Bac+5, Bac+8) et la réalisation de la liaison ($r = -.451$).





Pour poursuivre cette analyse, regardons maintenant le détail des résultats en séparant les contextes de liaison variable et de liaison catégorique. Tout d'abord, précisons qu'aucune liaison erratique n'a été remarquée dans notre enquête. Quant aux contextes de liaison catégorique, au nombre de 17, ils ne vont pas nous intéresser outre mesure, étant donné que ces liaisons ont toutes été prononcées par nos locuteurs, comme l'on pouvait s'y attendre. C'est donc bien sur la catégorie des liaisons variables - 15 contextes dans le texte - qu'il faut s'attarder pour comprendre la variation interlocuteurs. Le graphique 3 nous montre les réalisations de nos 8 locuteurs dans les contextes de liaison variable :

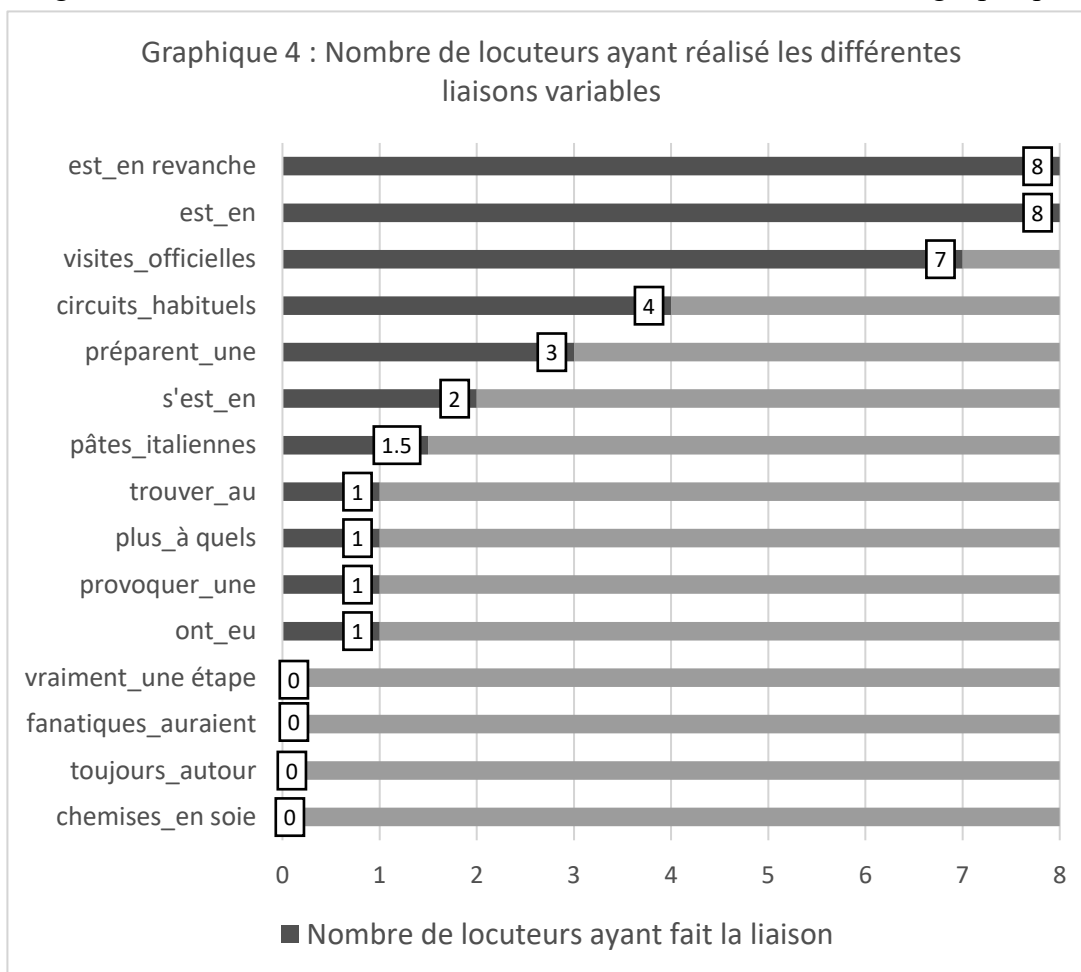


Pour ce graphique, le coefficient de corrélation de Pearson montre une très forte corrélation entre les groupes (loc4, loc3, loc8, loc1, loc5 d'un côté ; loc7, loc6, loc2 de l'autre) et la réalisation de la liaison ($r = .945$).

On peut s'apercevoir que même dans une tâche de lecture de texte, censée favoriser la réalisation des liaisons, de nombreux locuteurs ne prononcent que 2, 3 ou 4 liaisons

variables sur 15. Un seul locuteur – Loc2 – a prononcé plus de 50% des liaisons variables.

Regardons maintenant le détail de ces 15 contextes à l'aide du graphique 4 :



Ce graphique montre bien qu'il est intéressant de se pencher sur les différents contextes, puisqu'ils présentent des taux de réalisation totalement différents. Ces contextes ont beau être tous classés dans la catégorie des liaisons variables, leur réalisation ne semble pas avoir la même signification au niveau sociolinguistique. Dans le détail, les deux contextes « est en » entraînent une liaison chez la totalité de nos locuteurs, et le contexte « visites officielles » a été prononcé avec liaison chez 7 locuteurs sur 8. D'un autre côté, certaines liaisons n'ont été réalisées que par un seul locuteur (pas toujours le même), et les contextes « chemises en soie », « vraiment une », « toujours autour », et « fanatiques auraient » n'ont jamais été lus avec la liaison.

Le premier contexte qui a attiré notre attention est « **pâtes italiennes** ». Ce contexte a semblé provoquer des hésitations chez certains locuteurs. Tout d'abord, notons qu'un seul locuteur (Loc2) a réalisé la liaison les deux fois. Un autre locuteur (Loc7), a réalisé la liaison uniquement lors de la deuxième lecture, ce qui montre une certaine indécision. Les 6 autres locuteurs n'ont pas réalisé la liaison. Toutefois, il est très intéressant de voir que chez ceux qui n'ont pas réalisé la liaison, certains ont prononcé « pâtes italiennes » avec enchaînement, et d'autres sans. On pourrait penser que la séquence « pâtes

italiennes », même prononcée sans liaison, entraîne facilement un enchaînement. C'est vrai pour certains locuteurs, mais pas pour d'autres. Par ailleurs, la prononciation sans enchaînement semble parfois être le fruit d'une hésitation sur la décision à prendre vis-à-vis de la liaison. Loc6 a confié, après son 2^{ème} enregistrement, avoir eu des difficultés avec ce passage les deux fois, et avoir prononcé de façon « bizarre ».

Dans le tableau suivant, nous pouvons voir qu'il y a bien trois réalisations différentes de la séquence « pâtes italiennes » : une avec liaison, une sans liaison et sans enchaînement, et une sans liaison mais avec enchaînement. La majorité des locuteurs a prononcé la séquence sans liaison mais avec enchaînement. Loc6 est effectivement la seule locutrice à avoir prononcé la séquence sans enchaînement les deux fois.

pâtes italiennes	
[pa-ti-ta-ljɛn]	Loc1 (2 ^{ème} lecture), Loc3 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc4 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc5 (2 ^{ème} lecture), Loc7 (1 ^{ère} lecture), Loc8 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture),
[pat-i-ta-ljɛn]	Loc1 (1 ^{ère} lecture), Loc5 (1 ^{ère} lecture), Loc6 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture)
[pat-zi-ta-ljɛn]	Loc2 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc7 (2 ^{ème} lecture),

« Pâtes italiennes » n'était pas la seule séquence « nom pluriel + adjectif pluriel ». Cette séquence était également présente dans « visites officielles » et « circuits habituels ». Pourtant, le nombre de locuteurs réalisant la liaison lors de ces trois contextes est très variable selon la séquence.

Si, comme on l'a vu, la liaison n'a été effectuée que par deux locuteurs (dont un lors de sa deuxième lecture uniquement) pour « pâtes italiennes », elle a été réalisée par 4 locuteurs pour « circuits habituels ». La séquence « circuits habituels » n'est pas forcément directement comparable à la séquence « pâtes italiennes » au niveau phonologique, puisque la réalisation sans liaison entraîne une suite de deux voyelles (/i/ et /a/) sans consonne entre les deux. Le tableau ci-dessous nous montre les réalisations des locuteurs pour « circuits habituels ». 4 locuteurs ont prononcé la liaison, et 4 locuteurs non :

circuits habituels	
[siʁ-kʁi-a-bi-tʁɛl]	Loc3 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc4 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc5 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc8 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture)
[siʁ-kʁi-za-bi-tʁɛl]	Loc1 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc2 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc6 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc7 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture)

Enfin, troisième contexte de liaison variable avec « nom pluriel + adjectif pluriel » : la séquence « visites officielles ». Au niveau phonologique, cette séquence est

relativement proche de celle de « pâtes italiennes » avec un /t/ final, et une liaison possible en /z/. Pourtant, dans « visites officielles », 7 locuteurs sur 8 ont prononcé la liaison (contre 1,5 sur 8 pour « pâtes italiennes »), comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

visites officielles	
[vi-zi-tɔ-fi-sjɛl]	Loc4 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture)
[vi-zit-zɔ-fi-sjɛl]	Loc1 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc2 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc3 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc5 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc6 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc7 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture), Loc8 (1 ^{ère} et 2 ^{ème} lecture)

Nous pouvons donc constater que deux contextes, à priori similaires au niveau syntaxique et proches au niveau phonologique (« pâtes italiennes », « visites officielles ») entraînent des taux de réalisations complètement différents. Cela peut paraître surprenant. Les contextes « nom + adjectif » et « adjectif + nom » ont été étudiés par Natascha Pomino et Elisabeth Stark, qui avaient également analysé des locuteurs lisant le texte PFC. Étonnamment, leurs résultats sur près de 200 enregistrements analysés montrent la même tendance que dans notre étude, même si nos locuteurs présentent des taux de liaison globalement plus élevés. En effet, dans l'étude de Natascha Pomino et Elisabeth Stark, « pâtes italiennes » a été réalisé avec liaison seulement 32 fois sur 193 (soit 16,6%), « circuits habituels » a été réalisé avec liaison 58 fois sur 201 (soit 28,9%), et « visites officielles » a été lu avec liaison 94 fois sur 196 (soit 48%) (Pomino & Stark 2016, p152). Même si nous ne pouvons pas le prouver par cette étude, nous pouvons imaginer que la réalisation de la liaison est parfois influencée par la réalisation la plus fréquente dans les médias. C'est peut-être ce qui expliquerait le fort taux de réalisation de « visites officielles », ce syntagme étant vraisemblablement fréquent sur les chaînes de radio et de télévision.

Le quatrième contexte qui va nous intéresser ici est « **chemises en soie** ». Celui-ci permet de bien comprendre l'importance des critères phonologiques (et pas seulement syntaxiques) dans la réalisation des liaisons. Bien que la liaison soit théoriquement possible, aucun locuteur ne l'a prononcée dans ce contexte. Ce résultat n'est pas surprenant d'un point de vue phonologique. En effet, faire la liaison obligerait soit à prononcer deux /z/ consécutifs [ʃəmizzãswa], soit à ajouter un schwa entre les deux /z/ [ʃəmizəzãswa]. La liaison rendrait donc cette séquence phonologique plus complexe, ce qui oriente probablement nos locuteurs vers le choix de la non-réalisation.

Il nous semble intéressant également de noter l'importance de la consonne latente en question, à travers les deux contextes suivants : « **provoquer une** » et « **trouver au** ». Il est souvent précisé dans la littérature que la fréquence des liaisons en /p/ et en /R/ est basse. Nos résultats le confirment : seul un locuteur (Loc2) a prononcé systématiquement une liaison dans ces deux contextes, et il s'agit du locuteur qui fait le plus de liaisons

dans notre enquête. Ce locuteur semble faire particulièrement attention à ces liaisons en /R/. On peut même se demander si cette volonté de ne pas « rater » les liaisons en /R/ n'a pas entraîné une prononciation surprenante du /R/ dans la phrase suivante : « il a le sentiment de se trouverr dans une impasse stupide ».

Le dernier contexte que nous voudrions évoquer est l'un des plus intéressants : « **s'est, en** » dans la phrase « Il s'est, en désespoir de cause ». Ce contexte permet de mettre en évidence l'influence de la virgule sur la prononciation de certains locuteurs. Nous avons vu plus haut que les 8 locuteurs avaient tous réalisé la liaison dans les deux contextes « est en ». Pour « s'est, en », les résultats se sont avérés radicalement différents puisque seulement 2 locuteurs ont réalisé la liaison. Il est à noter que les 2 locuteurs ayant réalisé la liaison n'ont pas fait de pause. Les 6 locuteurs qui n'ont pas prononcé la liaison ont, eux, choisi d'insérer une pause claire dans presque tous les cas (11 lectures sur 12). Nos locuteurs ont donc fait un choix entre la réalisation de la liaison (sans présence de pause) et l'interprétation de la virgule comme un élément bloquant vraisemblablement la liaison (presque toujours concrétisé par une pause). Ce contexte nous permet ainsi de voir l'influence relative de la graphie (la virgule) sur la prosodie, et l'effet de la prosodie (pause) sur la réalisation de la liaison. Toutefois, il est aussi intéressant de noter que la présence de la virgule n'entraîne pas systématiquement le même comportement chez tous nos locuteurs, et que ceux-ci gardent une certaine liberté d'interprétation, même en tâche de lecture.

Conclusion

Cette courte étude nous a permis de confirmer un certain nombre de résultats déjà évoqués, notamment chez Mallet (2008), vis-à-vis des liaisons des locuteurs francophones natifs en tâche de lecture de texte.

Premier enseignement : les différences entre locuteurs dans le taux de réalisation de la liaison ne sont pas fortement corrélées par les critères régulièrement utilisés en sociolinguistique, comme l'âge ou le niveau d'étude. Les deux locuteurs qui présentent les réalisations les plus éloignées en ce qui concerne la liaison (Loc2 et Loc4) ont, en effet, des profils sociologiques extrêmement proches.

Même si ce n'est pas vraiment une surprise, nous avons pu voir que les classifications des contextes de liaison par des critères syntaxiques permettent de prévoir de façon efficace les contextes de liaison erratique et catégorique. La variation interlocuteur est donc uniquement due aux contextes de liaison facultative.

Malgré le nombre peu important de locuteurs enregistrés (8), nous avons pu remarquer une variation intra locuteur : Loc7 a lu la liaison en /z/ dans « pâtes italiennes » uniquement lors de sa seconde lecture. Il pourrait être intéressant de réaliser le même genre d'études sur des échantillons plus importants afin de déterminer quels contextes sont particulièrement propices à la variation intra locuteur.

Enfin, pour expliquer les réalisations des liaisons variables, les catégories

grammaticales du mot 1 et du mot 2 ne sont pas suffisantes. Parfois, comme dans les cas « nom + adjectif », même avec des liaisons qui semblent proches au niveau phonologique, les taux de liaison sont très différents, comme nous avons pu le remarquer dans « pâtes italiennes » et « visites officielles ». Dans d'autres cas, il peut être utile de faire appel aux critères phonologiques (on l'a vu dans « chemises en soie » et dans le cas des liaisons en /R/), ou encore à la graphie couplée à la prosodie (comme c'est le cas dans « s'est en »).

Références

- COQUILLON, A. et ASTESANO, C. (2008). A multiparametric phonetic investigation of liaison in standard and meridional French. Colloque PFC international 2008 : Structures des français en contact, 26-28 juin 2008, Nouvelle-Orléans, USA.
- DELATTRE, P. (1966). *Studies in French and Comparative Phonetics*, The Hague: Mouton.
- DETEY, S., DURAND, J., LAKS, B., LYCHE, C. (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris : Editions Ophrys.
- DURAND, J., LAKS, B. et LYCHE, C. (2002). La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure. In C. Pusch et W. Raile (éds), *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*.
- DURAND, J. et LYCHE, C. (2008). French liaison in the light of corpus data, *Journal of French Language Studies* 18(1) : 33-66. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- ENCREVE, P. (1988). *La liaison avec et sans enchaînement*, Paris: Seuil.
- MALLET, G.M. (2008). *La liaison en français : descriptions et analyses dans le corpus PFC*, Thèse de doctorat non publiée, Université Paris X.
- POMINO, N., STARK, E., (2016), *Plural marking in French NA/AN combinations : What liaison can tell us*, *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*; 35(2), pp 137–169.
- SPINELLI, E. (2014). Utilisation d'indices acoustico-phonétiques dans la reconnaissance des mots en contexte de liaison, SOUM-FAVARO, C., COQUILLON, A. & CHEVROT, J. (éds), *La liaison : approches contemporaines*. Bern : Peter Lang.